Jazz. Le Zimmermann quartet en concert 02/01/18

Le Daniel Zimmermann quartet se produira, dimanche 14 janvier, au Terrain Blanc (MPT de Penhars), à l'occasion de la première date programmée, en 2018, par les Aprèm'Jazz.

Le tromboniste viendra jouer à Quimper en compagnie de Pierre Durand à la guitare, de Jérôme Regard à la basse et Julien Charlet à la batterie.

Ce quartet distille un jazz mâtiné d'influences funk, pop et de La Nouvelle Orléans. Le projet « Montagnes russes » (octobre 2016, chez Lable Bleu) aligne onze compositions originales à la croisée des chemins du jazz et des musiques improvisées. Un va-et-vient entre funk impétueux, blues coquin, jazz naïf ou rock ténébreux. Le projet se veut « simple et universel », une illustration parmi d'autres de la condition humaine avec ses forces et ses faiblesses, ses joies, ses rires.

Premier tromboniste nommé aux Victoires du jazz

Tromboniste du dernier groupe de Claude Nougaro et du Maraboutik Band de Manu Dibango, fondateur du groupe DPZ avec Thomas de Pourquery, premier prix de soliste au Concours de La Défense en 2002, soliste invité du Gnawa Festival d'Essaouira (Maroc) en 2010, Daniel Zimmermann a été, en 2014, le premier tromboniste nommé aux Victoires du jazz, pour son album intitulé « Bone Machine » et la série de nombreux concerts qui a suivi.

Daniel Zimmermann se produira le 14 janvier, en compagnie de Pierre Durand à la guitare, de Jérôme Regard à la basse et Julien Charlet à la batterie. (Photo Sylvain Gripoix)

▼ *Pratique*

Concert du Daniel Zimmermann quartet, dimanche 14 janvier, à 17 h, au Terrain Blanc (MPT de Penhars). Tarifs : 10 €/15 €.

Le Télégramme Mercredi 10 Janvier 2018

Théâtre.
« Lady First » le 20 janvier à Max-Jacob

Les comédiens peaufinent leurs répliques avant la représentation du 20 janvier.

La compagnie quimpéroise Théâtre 21 présentera, le 20 janvier, au théâtre Max-Jacob, à 20 h, « Lady First », une pièce signée Sedef Ecer, mise en scène par Jonathan Pinvidic, créateur de la troupe.

Émilie, Patrice, Reynal, étaient à l'œuvre lundi soir, à la MPT de Penhars. Ils ont déjà donné une représentation, en novembre, au Terrain Blanc. Inlassablement ils ont repris les répliques, discuté de la mise en scène : « Nous avons beaucoup appris de cette première représentation. Les personnages nous paraissent différents, nous avons perçu des détails qui, au départ, n'étaient pas flagrants ».

La répétition se passait sous l'œil vigilant de Nathalie, une comédienne « étrangère à la compagnie ». « C'est très important ce rôle d'observatrice, dit Reynal. Nous suivons à la lettre ses conseils ».

Dans un pays imaginaire

Lady First, raconte l'histoire d'un vieux dictateur qui disparaît, laissant en quelque sorte le pouvoir à Lady First, son épouse. Celle-ci n'a aucune expérience en la matière, alors on lui adjoint un coach. Il s'agit d'une jeune journaliste que ce nouveau rôle transformera. Tandis qu'aux abords de sa demeure, la résistance s'organise, la Première dame songe à sa fuite et à ses lingots.

« Cette pièce, disent les comédiens, est certes politique, mais elle hésite parfois entre poésie et éclats de rire.

Après Quimper, la pièce va voyager. Plusieurs dates sont prévues en Bretagne. Jonathan Pinvidic compte bien la présenter lors de différents festivals dédiés au théâtre.

▼ *Pratique*

« Lady First », au théâtre Max-Jacob, le 20 janvier, à 20 h. Tarif : 8 €, gratuit moins de 16 ans. Pas de réservations, caisses ouvertes 20 minutes avant la représentation.

Éliane Faucon-Dumont

Le Télégramme 12/01/18

Daniel Zimmermann. Hymne au trombone jazz dimanche

Propos recueillis par Gilles Carrière

Le tromboniste Daniel Zimmermann sera, dimanche, en formule quartet, sur la scène du Terrain Blanc, dans le cadre des Aprèm'Jazz. Un show qui promet d'être nourri d'influences funk et pop. Interview.

Daniel Zimmermann en format quartet dimanche. (Photo DR)

> « Montagnes russes » est votre deuxième album en tant que leader, trois ans après « Bone Machine ». Dans quelles circonstances ce travail a-t-il vu le jour ?

Cela faisait des années que j'avais accumulé des compositions qui me plaisaient beaucoup mais qui ne convenaient pas -ou peu - au style des groupes que j'avais monté en tant que « co-leader ». J'ai donc décidé de les enregistrer, d'abord sur « Bone Machine », puis sur « Montagnes Russes » qui est pour moi une sorte de « Song Book », assez introspectif bien que généreux et facile à écouter, avec des titres plus simples et qui laissent plus de place à l'expression des individualités. Après le succès de l'album précédent, j'ai eu la chance qu'un label prestigieux (Label Bleu) vienne me proposer d'enregistrer pour eux.

> Au fil des compositions, vous semblez prendre plaisir à slalomer entre groove, blues et rock. Expliquez-nous...

Ce sont les premiers styles dans lesquels j'ai évolué sur scène et surtout commencé à composer. Quand j'ai fait mon premier concert de jazz, j'avais des années et plusieurs centaines de concerts à mon actif sur les scènes dites de « musiques actuelles », avec principalement un groupe de compositions originales autour de ces styles. Si j'ai beaucoup évolué en tant que soliste, en tant que compositeur je reste très marqué par ces musiques.

> Vous avez déclaré que « Montagnes russes » constitue un disque à thème puisque « c'est de l'homme dont il s'agit, avec ses forces est ses faiblesses, ses joies, ses rires, ses moments de vague à l'âme ou ses blessures ». Faut-il considérer la musique comme une forme de catharsis ou de remontant ?

C'est simplement parfois, et sur ce répertoire en particulier, l'occasion d'exprimer des moments, des émotions précises qui m'ont touché mais qui peuvent être transposables à n'importe qui. Pour moi, l'art est plus l'occasion pour l'être humain de s'exprimer, dans et avec son humanité, plutôt que de se transcender.

> Parlez-nous des trois musiciens, Pierre Durand, Jérôme Regard, Julien Charlet, qui seront à vos côtés sur scène, dimanche.

Julien est un batteur spécial, très nerveux et toujours en ébullition et qui ne connaît pas de baisse de tension. Pierre est un « animal scénique », il a beaucoup l'occasion de s'exprimer en tant que soliste dans ce groupe et est très marqué par le blues, mais avec une vraie culture pop et une grosse ouverture vers le free. Jérôme a un son de basse électrique énorme. Sur cet instrument il garde son côté groover qu'il a à la contrebasse, mais est beaucoup dans la recherche du ou des sons, avec des influences électro notamment. Les trois font chacun la synthèse de beaucoup de styles, chacun à leur manière, ils sont généreux et toujours à la recherche de l'interaction et à l'écoute des autres, sans jamais chercher à tirer la corde à eux. Quand les compositions s'ouvrent, la musique peut partir n'importe où !

> Vous avez, par le passé, collaboré notamment avec Manu Dibango, Wynton Marsalis, Archie Shepp, Michel Legrand et Claude Nougaro. Outre les liens du sang jazz, qu'est-ce qui relie selon vous ces grands noms ?

L'expressivité, qu'elle s'exprime à travers le compositeur, l'interprète, le chef d'orchestre ou l'improvisateur, suivant les cas.

▼ Pratique

Daniel Zimmermann Quartet dimanche, à 17 h, au Terrain Blanc. Tarifs : 10 € et 15 €. Réservations MPT de Penhars ou site : www.apremjazz.com.

« Let's Folk ! ». Une danse sans frontières

Les danseurs sous les ovations des spectateurs du Terrain Blanc.

Éliane Faucon-Dumont

Des danses du monde entier ont été mises à l'honneur au Terrain Blanc, mercredi et jeudi. « Let's Folk ! », l'œuvre de Marion Muzac, a enthousiasmé le public, sous le charme des danseurs professionnels et amateurs.

« Let's Folk ! », de Marion Muzac, a uni les talents et les styles au Terrain Blanc, mercredi et jeudi. La chorégraphie, basée sur l'improvisation était synonyme de liberté. En fin de spectacle, les danseurs issus de cercles, d'écoles de danse, ont rejoint les professionnels. Ensemble, ils ont créé des figures, rassemblé leurs pas, emmené par la guitare et les percussions de Jell-oO et la magnifique voix de Johanna Luz. Dans la salle, des professeurs de danse, des responsables de cercles, sont venus « prendre des idées ». Des collégiens, n'ont pas boudé leur plaisir.et, avant d'entrer en scène, les danseurs amateurs ont savouré une chorégraphie mêlant joyeusement les influences.

Danser en liberté

Trois danseuses et un danseur ont repris des danses nées de différents terroirs, de différents pays, foulant un sol décoré de volutes blanches. Les interprètes ont tout d'abord imaginé des figures en toute liberté dans un style contemporain. Puis, ils ont transporté le public au-delà de la Méditerranée en formant des rondes, des cercles fermés aux sons des percussions ou de la voix si expressive de Johanna Luz. Il a ensuite suffi d'un pas, d'une autre figure pour ramener le public bien plus près, la gavotte n'était pas loin. L'intention première de Marion Muzac, la chorégraphe, était d'explorer la notion de folk et de s'interroger sur les façons dont la danse peut s'écrire aujourd'hui. Pari réussi dira-t-on.

Lorsqu'un à un les danseurs amateurs disséminés dans la salle, ont rejoint le plateau et qu'à leur tour, ils ont, en rythme, enchaîné les pas, les spectateurs ont vibré. Loin des pas savants et compliqués, ils ont dansé de tout leur corps. Les professionnels les ont ensuite rejoints et, comme eux, se sont laissés aller à la musique et au plaisir de danser ensemble.

Le Télégramme, 16/01/18

Daniel Zimmermann.
Des airs et des idées !

Daniel Zimmermann (trombone), dimanche, au Terrain Blanc, dans le cadre des Aprèm'Jazz : une musique sacrément mise en boîte.

Ce week-end, les murs du hall du Terrain Blanc étaient tapissés des clichés des deux photographes officiels des Aprèm'Jazz, Robert Postigo et Serge Brunou. La scène abritait, quant à elle, Daniel Zimmermann, flanqué de trois musiciens et non des moindres : Pierre Durand à la guitare, Jérôme Regard à la contrebasse et Julien Charlet derrière les fûts. Bref, une formule à quatre comme on les aime, surtout quand elle chasse sans compter sur des terrains, disons contemporains. En résumé, Zimmermann fait du jazz empreint d'une touche salutaire de modernité. L'habillage, ici, est question de nuances, avec des bribes de blues et de funk savamment dosées. Bref, Daniel Zimmermann prend plaisir à croiser les genres et cela n'a rien d'étonnant quand on sait que notre tromboniste s'est fait la main aussi bien sur les « musiques actuelles » que dans l'univers de la chanson (en tant qu'accompagnateur de Claude Nougaro).

D'un bout à l'autre, le show navigue sur une série de compos originales, toutes instrumentales (essentiellement celles de « Montagnes russes », son dernier album) qui s'étirent sans compter avec pour le meilleur un « Come on Baby » au souffle assez stupéfiant.

On l'aura compris, Daniel Zimmermann fait partie de ces musiciens « sûrs » qui ont roulé leur bosse et ça s'entend ! Le reste de la troupe fait corps avec, ça et là, les parties haut de gamme de Charlet et Durand. Au fil d'une deuxième partie tout aussi convaincante (en dépit d'une perte de rythme sur « Mademoiselle »), le Zimmermann Quartet signifie aux spectateurs (une petite centaine au total) qu'il sait où il va. On ne saurait trop l'encourager à poursuivre dans cette voie-là !

Gilles Carrière

Circonova. Toute la diversité des cirques

18/01/18

Delphine Tanguy

La 7e édition du festival Circonova, organisée par le Théâtre de Cornouaille, laisse, une nouvelle fois, une large place à la créativité et à une nouvelle génération d'artistes venus des quatre coins du monde qui réinvente cette discipline millénaire.

1. *Laissez-vous surprendre par « Flaque » de la Compagnie de jonglage Defracto.*
2. *Des acrobates pleines d'audace !*
3. *Une vie de couple passée en revue de façon renversante par Vilama Pons et Tsirihaka Harrivel.*

« Circonova reste une très grande porte d'entrée pour l'art d'aujourd'hui, l'art accessible. Le cirque, c'est la capacité à nous étonner. La présence du corps dans le cirque nous entraîne dans la danse, le théâtre, vers le spectacle vivant », émet Vincent Léandri, le nouveau directeur de la Scène nationale, très attaché à l'idée de ce temps fort qui donne une vision très pertinente de la diversité des cirques. Depuis sa première édition, le festival ne cesse de conquérir de nouveaux publics. Chaque année, ils sont 30 % de spectateurs à pousser, pour la première fois, la porte du Théâtre de Cornouaille et un tiers d'entre eux reviennent dans la suite de la programmation, grâce notamment au pass ou au forfait famille. Sans oublier les spectacles gratuits, qui auront lieu les samedis 27 janvier et 10 février et permettront aux petits et grands de découvrir avec étonnement et enthousiasme un lieu.

Place à l'audace des femmes

Le grand plateau du théâtre accueillera des équipes artistiques venues des quatre coins du monde. La compagnie australienne Circa proposera un cabaret de haute voltige avec « Beyond », les 26 et 27 janvier, tandis qu'un jeune collectif québécois y installera sa « Machine de cirque », les 30 et 31 janvier. On devrait aussi se laisser surprendre, les 6 et 7 février, par l'audace de 17 femmes belges, françaises, hollandaises, italiennes ou brésiliennes qui ont centré leur « Projet. PDF » sur les portés acrobatiques, une discipline traditionnellement dévolue aux hommes, ou par les figures mises au point par le collectif Piryokopi qui, dans « Très très très », mêle jonglage et art cinétique et se propose d'initier les adultes et les enfants, lors d'un stage gratuit (*), à cet art de la manipulation graphique.

Avec la compagnie Defracto, c'est à une autre approche du jonglage qu'on assiste dans « Flaque » qui sera joué sur la scène du Terrain Blanc, les 1er et 2 février. Les deux jongleurs sont passés maîtres dans l'art de faire les choses de travers sous le regard d'un DJ pince-sans-rire qui mixe de la musique électro en direct.

La piste aux étoiles du P'tit Cirk

L'inventivité sera aussi au rendez-vous avec Le troisième cirque qui, dans « Circus remix », les 15 et 16 février, met en scène une artiste dans une dizaine de numéros, comme une grande traversée de la vie ou avec le duo d'acrobates Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel qui, dans « Grande », les 22 et 23 février, passe en revue la vie de couple de façon renversante.

Circonova, c'est aussi des spectacles sous chapiteau avec l'arrivée attendue du P'tit Cirk à Pluguffan, les 7, 8 et 9 février, et d'une nouvelle génération d'artistes, dont Louison Lelarge, qui prennent leur envol avec leur première création « Les Dodos » et le très prometteur « Deadtown » des frères Forman dans le décor de leur baraque foraine qui sera installée sur le parvis du théâtre, du 13 au 18 février. Les jumeaux tchèques reviennent à Quimper en compagnie de dix-huit artistes comédiens, circassiens, danseurs, chanteurs et musiciens pour faire surgir l'univers des cabarets et des westerns et réveiller notre part d'enfance.

** Stage le 10 février, de 10 h à 12 h, au Théâtre de Cornouaille.*

▼ Pratique

Festival Circonova, du 26 janvier au 27 février. Tarifs : 10 à 26 €.
Plus d'infos sur le www.theatre-cornouaille.fr.
Billetterie : tél. 02.98.55.98.55.

Ouest-France le 19/01/18

Flaque

« Le duo de la compagnie Defracto a explosé il y a deux ans au festival de rue d'Aurillac », se souvient Vincent Leandri, le directeur du Théatre de Cornouaille qui a découvert les deux artistes à cette occasion. **« Ils jonglent avec leur corps, ont tout fabriqué eux-mêmes. C'est humoristique, extrêmement réjouissant. »**

Jeudi 1er et vendredi 2 février, au Terrain-Blanc, à Penhars, à 20 h. Plus de 8 ans.

Le Télégramme
22/01/18

Alévis. Sur scène pour se faire connaître

Le Centre culturel des Alévis de Quimper fête ses 15 ans et, à cette occasion, présentera, le 27 janvier, au Terrain Blanc, le spectacle « Je suis le miroir de l'Univers ».

L'association a été créée en 2002 et regroupe 30 familles, soit environ 130 personnes, à Quimper et dans ses environs. Installée dans le local dont elle est propriétaire au n° 6 de l'avenue des Girondins, elle est très active et on peut voir régulièrement ses artistes animer les fêtes de quartier, les maisons de retraite ou encore récolter des fonds pour des associations caritatives. « Malgré cela, expliquent Zeynal Torun et Alev Sarikaya, président et secrétaire de l'association, on s'est rendu compte que les gens nous confondent avec l'association culturelle turque et ne savent pas qui sont les Alévis ». L'idée s'est alors imposée à eux de monter, pour les 15 ans de l'association, un spectacle en français sur les Alévis et leurs valeurs. « Nous sommes 20 à 25 millions dans le monde et une personne sur trois est Alévi en Turquie. L'alévisme est une croyance, pas une religion, précisent-ils, avec des valeurs de partage, d'égalité entre l'homme et la femme, d'équité... » « On partage en fait les valeurs de la République », concluent-ils avec le sourire.

Zeynal Trun, Alev Sarikaya, Cennet Celik et Hasan Sarikaya, respectivement président, secrétaire, responsable communication et ancien président du Centre culturel des Alévis de Quimper.

Une création théâtrale avec Sucre d'OrgUe

L'association a donc fait appel à tous les talents qui la composent ainsi qu'à la compagnie Sucre d'OrgUe pour l'aider à monter le spectacle. Danseurs, musiciens, chanteurs, comédiens... ils seront une vingtaine, âgés de 5 à 40 ans, sur scène le 27 janvier. La pièce est en français sauf les poèmes et les chants, pour ne pas les dénaturer. Le spectacle, composé de saynètes, durera une heure trente. Il sera suivi d'un échange autour de l'alévisme durant lequel des responsables de la FUAF (Fédération union des Alévis de France) répondront aux questions du public.

▼ *Pratique*

« Je suis le miroir de l'Univers », le samedi 27 janvier, à 20 h, au Terrain Blanc. Tarifs : 10 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Renseignements au 06.30.76.18.96.

Kerfeunteun

MJC. 20 portraits de bénévoles exposés

Le vernissage de « Portraits de bénévoles » a eu lieu vendredi soir, à la MJC. L'exposition traduit la richesse des femmes et des hommes qui agissent bénévolement dans les Maisons pour tous, Maisons des jeunes et de la culture et Maisons de quartier quimpéroises pour un « vivre ensemble » dans les quartiers de la ville. Les photos ont été réalisées par le photographe Jean-Jacques Banide, les textes écrits par la journaliste Hélène Berre. Cette dernière précise : « Cette mission m'a beaucoup marquée, parce qu'elle est à la croisée de valeurs qui me sont chères : l'engagement, le partage, l'attention portée aux autres, l'écoute et l'action. C'est ce que ces personnes incarnent ».

Plusieurs portraits de bénévoles de tous horizons sont à découvrir à la MJC de Kerfeunteun.

Des témoignages touchants

Voici un aperçu de quelques témoignages des bénévoles de l'exposition : Baptiste : « Cela me rend davantage confiant dans la relation aux autres, m'impliquer dans des choses concrètes, c'est important ».

Loane : « J'ai 16 ans, ici c'est ma deuxième maison, ma deuxième famille. La MPT nous montre que nous sommes capables d'être autonomes et de réaliser de belles choses ».

Denise : « Ce sont des rencontres formidables avec énormément de complicité ».

Hervé : « Isolé, cabossé, j'étais enfermé dans ma bulle. Là, personne n'a d'étiquette. J'ai besoin d'apporter aux autres, me retirer de la MPT serait me retirer un morceau de moi-même ».

Emré : « Avec la MPT, je me suis ouvert, ça m'apprend à être responsable, ça nous ouvre, on s'aide ».

▼ *Pratique*

L'exposition est visible à la MJC, 4, rue Teilhard-de Chardin, pendant trois semaines, aux horaires d'accueil de la MJC.

 25/01/18

Les Turcs Alévis fêtent leurs 15 ans d'existence

Après l'association cultuelle et culturelle turque de Quimper, qui soufflait ses 30 bougies, c'est au tour du centre culturel des Alévis de fêter ses 15 années d'existence.

Le rendez-vous

Arrivés à Quimper dans les années 1970, pour contribuer à la construction et à la vie économique de la ville et de sa région, les Turcs font partie intégrante de la société quimpéroise depuis trois générations. En 2002, les Alévis quimpérois se sont éloignés de l'association culturelle turque pour créer leur propre centre culturel des Alévis.

Un spectacle

« Cette scission correspond à la différence de croyance qui existe chez les Turcs entre les sunnites majoritaires et nous, qui ne représentons que 30 % de la population, de 20 à 25 millions en Turquie, 200 000 en France et une trentaine de familles, ici à Quimper, explique Alev Sarikaya la secrétaire du centre culturel des Alévis de Quimper. **Nous sommes pro-républicains, démocrates, libéraux et laïques. Chez nous, l'égalité hommes-femmes est une réalité que nous vivons quotidiennement. Notre association en est d'ailleurs un bel exemple car il y a plus de femmes que d'hommes et une majorité de jeunes. »**

Pour fêter leurs 15 années d'existence, les Alévis de Quimper ont choisi de présenter une création théâtrale, ce samedi 27 janvier, au Terrain Blanc de la Maison pour tous (MPT), sur leur histoire, leur tradition, leur croyance, leur culture. **« Dire et montrer ce que nous sommes est très important pour nous. Encore plus dans le contexte actuel par rapport à ce qui se passe en Turquie »**, insiste Zeynal Torun, président du centre culturel.

Depuis plusieurs mois, une vingtaine de personnes, âgées de 5 à 40 ans, préparent activement ce rendez-vous avec l'aide de Michèle Porcher et Loïc Toularastel, de la compagnie *Sucre d'orgue*.

Alev Sarikaya (affiche en main) avec Cennet Celik, chargée presse, entourés de Zeynel Torun et Hasan Sarikaya, nouveau et ancien président du centre culturel des Alévis de Quimper.

Sous le titre *Je suis le miroir de l'univers*, il s'agira d'un ensemble de sketches, de chants, de poèmes et de danses accompagnés musicalement avec des instruments turcs comme le saz (luth à manche long).

Le spectacle, d'une durée d'une heure et demie, sera présenté en français. Sauf les poèmes qui seront dits en turc. Après le spectacle, un échange sur le thème des Alévis est prévu avec les Quimpérois et des invités venus de Paris, Nantes, Bordeaux...

Samedi 27 janvier, à 20 h, Terrain Blanc, MPT de Penhars. Entrée : 10 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

Collectif Tutti.
Écoutez « Le cri du lustre » !

Un quatuor qui explore avec bonheur le jeu avec l'espace et les instruments.

« On dirait des abeilles, des frelons asiatiques ! », dans les rangs du jeune public, hier matin au Terrain blanc, les premiers commentaires des enfants fusent de manière spontanée, entre étonnement et curiosité. Une écoute attentive et d'une grande pertinence qui ne se démentira pas tout au long du spectacle des vibrionnants musiciens de ce quatuor atypique, composés de deux altos et deux violoncelles. Quatre personnalités différentes, tous interprètes, compositeurs et improvisateurs qui, avec la musique pour langage, vont ouvrir grand les portes de l'imaginaire.

Une expérience sonore

« C'est une expérience sonore qu'on leur propose, du murmure au bourdonnement, de l'absurde à la chevauchée. Des contrastes auxquels le jeu de lumière offre un joli contrepoint », émet Chris Martineau, une des violonistes du collectif Tutti qui avait déjà ravi les tout petits avec ses précédentes créations autour de la musique contemporaine et improvisée, les Fleurs de Bach et BB.

Avec beaucoup d'inventivité, les interprètes s'emploient à explorer les différentes combinaisons possibles du quatuor et faire découvrir le côté ludique de l'instrument à corde que vient renforcer le jeu avec les voix. On pince, on gratte, on frappe avec les doigts ou l'archer. Entre leurs mains, le violon se transforme en ukulélé et le violoncelle devient un cheval qu'on s'efforce de dompter.

« C'est quelque chose qu'on a énormément travaillé, qui a fait l'objet de beaucoup de recherches sur le plateau avec le metteur en scène Stéphane Ghislain-Roussel qui est aussi instrumentiste à corde », souligne Élodie Robine, violoniste. Et de ce voyage sonore, chacun ressort transformé.

« Pour un même passage, il y a des enfants qui vont avoir peur et d'autres qui vont rire », renchérit Julie Läderach, une des deux violoncellistes avec Sylvain Meillan autre membre du collectif où chacun a sa part de lumière, son solo dans lequel il s'autorise à essayer de nouvelles choses.

Delphine Tanguy

▼ *Pratique*

« Le Cri du lustre » du collectif Tutti, ce soir à 20 h au Terrain Blanc. Tarif : 8 €. Très tôt théâtre : tél. 02.98.64.20.35.

Alévis. Un message d'amour et de paix

29 janvier 2018
Le Télégramme

C'est un joli message d'amour et de paix qu'ont voulu lancer les membres du Centre culturel des Alévis de Quimper, dans le spectacle qu'ils présentaient samedi soir, sur la scène du Terrain Blanc. Près de 150 personnes ont assisté au spectacle écrit avec la complicité de Loïc Toularastel et Michèle Porcher, de la Compagnie Sucre d'OrgUe pour fêter les 15 ans de l'association Alévis.

Le spectacle « Je suis le miroir de l'Univers » était interprété principalement par une trentaine de jeunes chanteurs, danseurs et comédiens dont la plus jeune était âgée de 5 ans.

Au travers de saynètes en français, de danses, de chants et de poèmes turcs, ils ont tenté de transmettre les valeurs de l'Alévisme.

Spectacle amateur joué avec le cœur, « Je suis le miroir de l'Univers » a révélé de nombreux talents. Environ 150 personnes étaient présentes pour applaudir les jeunes artistes.

Yesim Torun a interprété un magnifique chant doux, accompagné au saz par Uryan Eroglu. Un vrai moment de grâce et de poésie.

Danse africaine. Deux stages avec Amy Traoré à la MPT de Penhars

30 janvier 2018
Le Télégramme

Danseuse professionnelle au Burkina-Faso, le pays où elle a grandi, puis en France et en Europe où elle est enseignante en danse africaine, Amy Traoré animera deux stages de danses mandingues samedi et dimanche, à la MPT de Penhars.

L'association Na Don Kè organise, samedi et dimanche, des stages de danses mandingues d'Afrique de l'Ouest à la MPT de Penhars. Ils seront animés par une artiste burkinabé, Amy Traoré, qui sera accompagnée par les musiciens de l'association.
Deux stages sont proposés, samedi, de 13 h à 16 h, avec un travail chorégraphique plus adapté aux débutants et dimanche, de 10 h à 13 h. Chacune des sessions se décompose en trois temps : un échauffement, l'apprentissage d'une chorégraphie et des étirements, le tout en musique.

Installée en France depuis 2009

Amy Traoré est une passionnée des danses traditionnelles et populaires de son pays, le Burkina-Faso. Repérée très tôt, elle a intégré sa première troupe Benkady à 10 ans. Elle a par la suite travaillé avec différentes troupes et ballets, obtenu de nombreux prix et s'est installée en France pour intégrer le groupe Kankélé en 2009. Depuis, elle enseigne à Paris et dispense des stages en France et en Europe.

▼ *Pratique*

Stages de danses mandingues, samedi, de 13 h à 16 h et dimanche de 10 h à 13 h, à la MPT de Penhars, 39, boulevard de Bretagne. Tarif : 35 € pour un stage (30 € pour les adhérents), 60 € pour les deux stages (50 € pour les adhérents). Renseignements et inscriptions auprès de l'association Na Don Kè : tél. 06.88.91.73.39.

Ouest-France
27-28 janvier 2018

Ils exposent leur parcours de bénévole

Maisons pour tous, des jeunes, de quartier... Des bénévoles acteurs de ces lieux présentent 20 portraits dans les quatre structures quimpéroises. Une ode au mieux vivre ensemble.

Le rendez-vous

Ils sont acteurs de la Maison pour tous (MPT) d'Ergué-Armel, de la Maison des jeunes et de la culture (MJC)-MPT de Kerfeuteun, de la Maison de quartier (MQ) du Moulin Vert et de la MPT de Penhars... Tous font parties des 375 bénévoles (dont 85 administrateurs) qui animent la vie quotidienne des quatre structures qui comptent aujourd'hui 6 316 adhérents et 148 associations accueillies. Autant dire que les voir pour une fois sous les projecteurs, face au grand public, est loin d'être prétentieux.

Le poids des mots et des photos

Quand l'idée de réaliser cette exposition a été lancée, les quatre présidents et directeurs, mais aussi les élus de quartier, ont tout de suite réagi favorablement. Ils y ont vu l'intérêt de montrer qu'il existe toujours des personnes capables de s'engager au service des autres et aussi d'inciter de futurs volontaires.

Le grand intérêt de cette exposition, en plus des superbes photos prises par Jean-Jacques Banide, c'est que chaque bénévole parle de son engagement. **« La MPT ce ne sont pas que des activités, c'est un ensemble »**, écrit Muriel, membre de la MPT.

Pour Molly, 16 ans, **« le vivre ensemble, le travail en communauté, la confiance c'est génial. Je suis flattée d'être considérée aujourd'hui comme une jeune investie ».**

Comme Loane, ici avec la journaliste Hélène Berre et le photographe Jean-Jacques Banide, chaque bénévole a reçu un tirage original de sa photo.

Ou encore Hervé, travailleur handicapé de 57 ans, qui raconte : **« Isolé, cabossé, j'étais enfermé dans ma bulle. Me retirer de la MPT serait me retirer un morceau de moi-même. Me rendre utile me dit que j'existe. »**

Les 20 écrits figurants au-dessus des portraits ont tous été retravaillés avec la journaliste Hélène Berre. **« Une mission qui m'a beaucoup marquée, parce qu'elle est à la croisée de valeurs qui me sont chères : l'engagement, le partage, l'attention portée aux autres... C'est ce que vous incarnez »** explique la professionnelle.

Pendant trois semaines, et pour chaque lieu, l'exposition sera visible dans l'enceinte de la MJC de Kerfeuten (actuellement), puis celle de la MQ du Moulin Vert, la MPT d'Ergué-Armel et celle de Penhars.